



Compte-rendu : “Explosão Feminista”, dirigée par Heloísa Buarque de Hollanda

HOLLANDA, H. B. de., [2018]. *Explos o Feminista: arte, cultura, política e universidade*. S o Paulo : Companhia das Letras, 536p. Disponible également sur version digitale e-book.

Nat lia de Santanna Guerellus
Université Lyon 3 Jean Moulin

Le « livre-occupation », *Explos o Feminista*, est paru fin 2018 et constitue dès lors un titre obligatoire pour ceux/celles qui étudient les mouvements féministes en Amérique. Plus de 150 femmes participent en tant que collaboratrices des 536 pages du volume divisé en quatre parties. Le livre s’avère ainsi une sorte de prisme reflétant les multiples couleurs des féminismes brésiliens contemporains.

La directrice et principale auteure du volume est Heloísa Buarque de Hollanda (1939-), intellectuelle féministe brésilienne possédant plus de 45 titres publiés à son nom, référence dans les études des littératures marginales, des études de genre et du féminisme au Brésil. En 1994, Hollanda publie un premier volume sur la thématique, *Tendências e Impasses : o feminismo como crítica da cultura*, une anthologie des principales théories féministes de la culture, produites aux  tats-Unis à l’époque de la troisième vague féministe.

Vingt-quatre ans plus tard, Hollanda organise le premier volume retraçant un large panorama de la quatrième vague féministe au Brésil. Les protagonistes ne sont plus de la génération d’Hollanda et l’auteure parvient pourtant à les réunir dans un livre original, non seulement du point de vue thématique, mais aussi dans sa forme d’écriture et organisation :

Na minha época, o feminismo que vivi era diferente, acad mico, com estrutura e hierarquia. O feminismo atual é um movimento horizontal, performático, com ocupa es das ruas e das redes. É coletivo, compartilhado, ligado pelo afeto, sem lideranças claras nem protagonismos. Essas meninas dominaram a ferramenta da tecnologia, a internet, e conseguiram se fazer ouvir. Elas conseguiram fazer outros ouvirem, por exemplo, que ‘não   não’. [...] Durante mais de um ano, eu, uma velha professora, sentei para conversar e aprender com essas eletrizantes jovens. A ideia [do livro] era justamente dar voz a elas, contribuir para dar legitimidade  

importância de suas intervenções. Daí a proposta de 'livro-ocupação'. (CEERT : 2019)¹

En effet, dès l'introduction, Hollanda se positionne dans le champ d'études sur les féminismes et montre son étonnement face à la nouvelle génération féministe. Elle lui paraît plus consciente, prête à défendre le féminisme comme bannière, contrairement à la génération antérieure, souvent gênée pour assumer sa militance. Le livre présente ainsi dans sa quatrième partie une sorte d'annexe, où le lecteur peut trouver le témoignage de sept féministes brésiliennes qui ont développé leurs réflexions et actions entre les années 1960 et 1980.

Les deux premières parties, *La nouvelle génération politique* et *Parole forte*, présentent des textes collectifs où Heloísa Buarque de Hollanda participe en tant qu'auteure. La troisième partie, *Les féminismes de la différence*, est aussi écrite à plusieurs mains, mais notamment par des militantes représentatives de chaque thème : féminisme noir, féminisme indigène, féminisme asiatique, transféminisme, féminisme lesbien et féminisme protestant.

Le livre commence ainsi par un panorama de la nouvelle génération politique à partir de trois points de vue : la rue, les réseaux sociaux et la politique représentative. D'importants marqueurs temporels se situent dans les « *jornadas de junho* » de 2013. Les manifestations de l'époque ont marqué l'histoire politique récente du Brésil et sont caractérisées par des revendications diverses (contre la corruption, l'augmentation du coût de vie, la crise économique etc.), sans orientation d'un parti politique, de syndicats ou de mouvements institutionnalisés. Elles furent en leur majorité organisées par internet, à travers les réseaux sociaux, et parvinrent à réunir plus de 100 000 personnes dans les rues des plus grandes villes brésiliennes.

A partir de ces premières manifestations plus diffuses, divers groupes féministes se sont organisés sur internet et ont convoqué les femmes à sortir dans la rue. Leurs revendications sont multiples et propres au contexte brésilien : contre la violence à l'égard des femmes, en opposition au harcèlement et à l'agression sexuelle, contre le projet de loi 5069/2015, qui faisait obstacle aux victimes de viol dans leur accès à l'avortement prévu par la loi, etc. Mais la militance ne s'est pas développée exclusivement dans la rue. Les *hashtags* féministes connaissent leur plus grand succès au XXI siècle et se répandent rapidement sur les réseaux sociaux autour, par exemple, de la dénonciation du harcèlement sexuel dans le contexte scolaire, au travail, dans la vie privée et familiale.

1 « A mon époque, le féminisme que j'ai vécu était différent, académique, avec une structure et une hiérarchie. Le féminisme actuel est un mouvement horizontal, spectaculaire (performatique), il occupe les rues et les réseaux sociaux. Il est collectif, partagé, lié par l'affect, sans leaders définis ni protagonismes. Ces filles ont dominé l'outil de la technologie, l'internet, et ont réussi à se faire entendre. Elles ont réussi à se faire entendre des autres, par exemple, quand elles disent que « non » c'est « non » [...]. Durant plus d'un an, moi, une vieille professeure, je me suis mise à parler et à apprendre avec ces jeunes électrisantes. L'idée [du livre] était notamment de leur donner la parole, de contribuer rendre légitimes leurs interventions. D'où la proposition d'un 'livre-occupation' ».

Parallèlement aux revendications féministes, le Brésil voit croître la force du mouvement noir, le féminisme noir étant aujourd'hui un des principaux acteurs politiques du pays. Leur lutte fut spécialement médiatisée après l'assassinat en 2018 de Marielle Franco, élue de la gauche brésilienne, noire, lesbienne et issue des *favelas* de Rio de Janeiro.

Parmi la grande variété de courants féministes propres à cette nouvelle vague, quelques caractéristiques en commun peuvent être identifiées. Premièrement, il existe une préoccupation à garder l'horizontalité du mouvement, privilégiant le collectif face à l'établissement de leaders. Deuxièmement, on aperçoit l'utilisation d'un langage politique théâtral, spectaculaire (*performático*) utilisant le corps comme plateforme d'expression. Comme mentionné auparavant, internet et les réseaux sociaux sont également essentiels dans l'organisation et les revendications féministes de la quatrième vague. Ils rendent possible la diffusion immédiate des actions et manifestations, outre l'établissement d'un dialogue avec les différents mouvements féministes autour du monde. Finalement, il est évident que la non institutionnalisation de la plupart des actions féministes, qui prennent notamment la forme de manifestations culturelles, dans un pays où la parité politique est loin de la réalité, se transforme en action politique.

La deuxième partie d'*Explosão Feminista* porte notamment sur les manifestations culturelles de la quatrième vague féministe brésilienne dans les arts, la poésie, le cinéma, le théâtre, la musique et l'université. L'on peut mettre l'accent sur l'art et la poésie, deux thématiques chères au présent dossier de la revue *Plural Pluriel*.

Les manifestations artistiques déclarées féministes sont marquées par la *performance*, le spectacle, l'exposition par l'artiste de sa propre subjectivité, l'utilisation du corps, et le caractère urgent de ces messages. Selon les auteures, jusqu'aux années 1990, des artistes hésitaient à définir leurs œuvres comme féministes, phénomène qui change lentement à partir de 2010. De plus, quelques artistes, comme Camilla Bacellar, préfèrent se définir comme *atuadora* plutôt qu'artiste ou artiste féministe, afin de ne pas restreindre son art à une dénomination. D'autres, comme Jacqueline Vasconcellos, se positionnent pour un art féministe en tant que positionnement politique, malgré les limitations que cette définition peut engendrer. Outre les définitions politiques propres à chaque artiste, s'y ajoutent les débats liés à la performance en tant qu'action politique, au corps comme lieu de construction et d'intervention, aux limites de la pornographie dans l'art féministe et à l'art comme canal de résolution d'un trauma.

En ce qui concerne la poésie, la plupart des artistes ne se définissent pas comme féministes, mais apportent dans leurs œuvres des débats sur le genre, le corps, la violence à l'égard des femmes et l'érotisme féminin. Poésie et art se confondent dans cette quatrième vague, puisque les textes

sont souvent récités à haute voix, autour d'une représentation sur scène. En effet, les *saraus*² de poésie se sont répandus considérablement au Brésil dans les vingt dernières années, en parallèle au succès connu par la littérature marginale et périphérique. Ancré dans le débat social, ils ont lieu notamment dans les communautés pauvres des grandes villes.

La poésie écrite/déclamée/chantée par les femmes a pris une place d'honneur dans les *saraus*, mais également dans des chaînes youtube tournées vers la littérature, dans des événements nationaux comme *Mulherio das Letras* (João Pessoa, 2017) et à travers les anthologies féminines comme *Pretextos de Mulheres Negras* (2012) et *Antologia Trans* (2017), outre les publications digitales sous forme de *blogs* écrits exclusivement par des femmes.

Les poésies portant sur la thématique féminine/féministe se répandent également dans les soirées *hip-hop*, s'intègrent au *rap*, au *slam* et au *cordel*³, où les thématiques sociales, notamment la violence à l'égard des femmes, apparaissent fréquemment. Ce genre de manifestation récupère la dimension collective et orale de la littérature et donne place au poète-citoyen, critique et actif dans la ville.

La troisième partie du livre, *Les féminismes de la différence*, part d'un témoignage d'Heloisa Buarque de Hollanda : « *Falo eu, professora, 79 anos, mulher, branca e cisgênero*⁴ ». Son positionnement personnel face aux multiples courants du féminisme de la quatrième vague sert à introduire le débat sur « l'intersectionnalité », sujet théorique issu des discussions menées par le féminisme noir aux États-Unis des années 1980 et répandu notamment par une conférence de Kimberlé Crenshaw prononcée à Chicago en 1989. Selon Hollanda, le concept est le fil rouge de ce qu'elle appelle « les féminismes de la différence ». Ce n'était toutefois pas une nouveauté au Brésil des années 1980, moment de réarticulation du mouvement noir depuis la dictature militaire instaurée en 1964⁵. *Explosão Feminista* mentionne plusieurs fois l'exemple pionnier de Lélia Gonzalez, activiste noire brésilienne des années 1970 qui mettait en exergue déjà à son époque l'importance de l'articulation entre genre, race et classe sociale au Brésil.

La troisième partie d'*Explosão Feminista* parvient ainsi à présenter une grande variété d'acteur/actrices de la scène féministe contemporaine au Brésil ainsi que leurs principaux débats et les théories qui fournissent les bases de leurs arguments dans la militance politique. Le livre surprend par la diversité de regards dont un exemple emblématique me paraît être celui du féminisme protestant.

2 Les *saraus* du XXI^e siècle au Brésil ont commencés comme des rassemblement populaires et spontanés autour de la littérature, avec la déclamation de poésies et de textes littéraires.

3 Les *cordéis* sont de livrets poésies populaires en vers, revêtant une dimension orale, traditionnels au Brésil, et notamment au Nordeste.

4 « C'est moi qui parle, professeure, 79 ans, femme, blanche et cisgenre ».

5 Pour un panorama de l'histoire du mouvement noir au Brésil, voir : Albuquerque; Filho : 2006.

En effet, le lecteur/lectrice, habitué à la polarité politique brésilienne actuelle, est surpris à la lecture d'une représentante du protestantisme brésilien écrivant sur le mouvement féministe. L'auteure du chapitre est une Ministre de l'église Baptiste au Brésil, Lília Dias Marino. Dans un texte clair et actuel, Marino présente une chronologie de la pensée latino-américaine catholique et protestante qui sert de base au féminisme religieux contemporain, ainsi que d'importantes polémiques féministes à l'intérieur de la théologie chrétienne.

Le chapitre de Marino se dissocie également pour affirmer l'influence de la théorie féministe élaborée en Amérique Latine, une fois que le contexte brésilien lui paraît très différent de celui des Etats-Unis et d'Europe. Cependant la plupart des autres chapitres insistent, au contraire, sur la forte influence de la littérature anglophone dans le développement des féminismes au Brésil. Cela peut s'expliquer, par exemple, par le cas du féminisme noir, peut-être plus proche de ce contexte en ce qui concerne la question raciale.

Un deuxième exemple est celui du transféminisme, qui admet l'influence d'auteures transféministes nord-américaines comme Julia Serano, Emi Koyama, Sandy Stone, Kate Bornstein, Susan Stryker, Cristan Williams e Sophie Labelle. Le féminisme trans renforce l'idée de sororité, et sa lutte est présentée, entre autres, par une opposition à la transphobie, pour un accès différentiel au système public de santé et pour la réglementation de la prostitution, un sujet qui concerne spécialement les transgenres au Brésil.

Il est intéressant, après une lecture attentive des chapitres qui composent le livre, de faire remarquer la quasi absence de références au féminisme français. Il apparaît une fois à peine, sous la citation du livre *Le corps lesbien* (1973), de Monique Wittig dans le chapitre dédié au féminisme lesbien. Cette absence amène à la constatation du manque de traductions d'auteures féministes françaises au Brésil. Un manque à combler.

Pour conclure, *Explosão Feminista* est devenu par son propre contexte de publication, un livre-occupation, selon l'affirmation de Heloísa Buarque de Hollanda, mais également un livre-manifeste, indispensable pour mieux comprendre la nouvelle génération féministe au Brésil. La diversité de ses thématiques amène à une réflexion riche et étendue sur les féminismes contemporains et sur leur importance face à la polarité politique actuelle au Brésil. Il est important de mentionner ainsi les risques pris par les dizaines de collaboratrices qui signent le volume, publié dans un pays où le président lui-même a publiquement déclaré son combat personnel contre ce qu'il appelle « l'idéologie de genre ».

Références Bibliographiques

HOLLANDA, H. B. de. (Org.), [1994]. *Tendências e impasses: o feminismo como crítica da cultura*. Rio de Janeiro : Rocco.

EDITORIAL, [2019]. Heloisa Buarque de Hollanda faz mapeamento inédito dos novos feminismos em livro. Article et interview avec Heloísa Buarque de Hollanda, In: *Centro de Estudos das Relações de Trabalho e Desigualdades (CEERT)*. São Paulo, 07 février 2019. Disponible sur: <<https://ceert.org.br/noticias/genero-mulher/23941/heloisa-buarque-de-hollanda-faz-mapeamento-inedito-dos-novos-feminismos-em-livro>>. Accès le 11 juillet 2019.

ALBUQUERQUE, W.; FILHO, W. F., [2006]. *Uma história do negro no Brasil*. Salvador/Brasília : Centro de Estudos Afro-Orientais/Fundação Cultural Palmares.